

## TENDANCES EN MATIERE DE RECOLTE ET DE CONSERVATION DES FOURRAGES

**A**PRES LA REVOLUTION DES TECHNIQUES, LE PHENOMENE LE PLUS IMPORTANT DE L'EVOLUTION DES EXPLOITATIONS CES TOUTES DERNIERES ANNEES A ETE LA découverte de la meilleure organisation du travail rendue possible par ces techniques.

### **L'organisation du travail à la portée de tous**

Que l'on ne nous fasse pas écrire que la notion d'organisation du travail était une nouveauté en agriculture puisque aussi bien à chaque moment de l'agriculture a naturellement correspondu une certaine organisation du travail, puisque aussi bien, également, les exploitations modernes de grande culture employant des salariés ont rapidement su s'organiser en fonction de la productivité maximale du travail motorisé (ce qui les a d'ailleurs conduites le plus souvent à des productions purement végétales).

Ce qui est nouveau, c'est l'organisation du travail mise à la disposition des petites et moyennes exploitations se livrant en particulier à l'élevage.

Les techniques, notamment la chaîne : révolution fourragère, ensilage et ventilation, stabulation libre, laitières à hautes performances, leur apportaient les éléments d'un progrès économique et l'espoir d'un revenu meilleur.

*par*  
*A. Carbonnel*

L'organisation du travail — qui ne coûte souvent que de la matière grise et de la bonne volonté — leur donne le moyen d'accéder à la parité sociale et humaine par diminution de la durée du travail, allègement de la peine, possibilité d'écarter des travaux pénibles femmes et enfants, faculté d'organiser des roulements de dimanche ou de vacances, possibilité de se faire remplacer en cas de courte maladie ou de participation à des réunions professionnelles.

#### **Un phénomène qui se comptabilise mal**

Comme sous ses aspects sociaux et humains le phénomène ne se comptabilise pas, contrairement aux éléments matériels conséquences de l'application des techniques, il n'est pas toujours très bien perçu, que ce soit des agriculteurs ou de certains vulgarisateurs. Or ce sont justement ces avantages spécifiquement humains qui dans bien des cas feraient pencher la balance en faveur de la modernisation si l'on ne se contentait pas d'apprécier celle-ci seulement en fonction de ses données comptables.

#### **Récolte et conservation des fourrages**

Cette introduction nous permettra d'évoquer maintenant à grands traits les tendances actuelles en matière de récolte et de conservation des fourrages. Etant entendu que lorsque l'on prend une vue globale d'un problème avec de fortes préoccupations humaines et sociales, la meilleure solution résulte souvent d'un enchaînement raisonnable d'idées et de techniques qui ne représentent pas forcément la somme des solutions partielles les plus perfectionnées que l'on pourrait, dans le détail, envisager.

#### **Choix des productions**

Les avantages de la révolution fourragère — c'est-à-dire de la culture alternée de l'herbe et d'autres plantes, céréales le plus souvent — dictent déjà un choix en matière de productions fourragères : on bénéficie pour les céréales (ou les autres cultures) de l'excellente structure du sol préparée par l'herbe bien cultivée, en particulier les graminées, et, au premier rang, le ray grass d'Italie.

Ce choix se précise si l'on prend en considération les possibilités de la motorisation. La culture des herbes est intégralement motorisable. Elle facilite donc une bonne organisation du travail. D'autres productions comme la

betterave fourragère se trouvent alors éliminées, non que leur bilan technique soit mauvais, mais parce que leur bilan social est détestable : des centaines d'heures d'un travail fastidieux à l'hectare que l'on confiait volontiers aux femmes et aux enfants !

Le cas de certaines autres productions ne donnant qu'une seule récolte, qui peut être fort importante il est vrai, comme le maïs fourrage, est plus nuancé. Si elles ne doivent servir qu'au dépannage (en attendant la mise en route d'un assolement herbacé, ou en cas de disette) il faut penser que l'organisation de la récolte sans matériel spécial n'est pas facile et que le matériel spécial coûte cher si on n'en a pas un emploi régulier.

### **Les options pour la récolte**

La prairie cultivée est un magnifique instrument de production.

Sa création est coûteuse. Une fois créée, il est illogique de ne pas l'utiliser à son plein rendement, que rend possible l'accélérateur azote.

### **L'ensilage**

On constate alors, quel que soit le choix des espèces retenues, une poussée explosive au printemps. Ne pas récolter rapidement à cette époque équivaut la plupart du temps à perdre une coupe. Mais à la même époque, le séchage naturel est difficile et l'on n'a pas encore la certitude que le séchage accéléré artificiellement puisse lui être substitué dans des conditions acceptables. On est par conséquent conduit à l'ensilage, qui d'autre part, et bien que des comparaisons demeurent à faire, semble bien être le facteur roi de la production laitière.

Les impératifs sont donc au printemps :

- récolter vite,
- ensiler,
- bien réussir l'ensilage.

Les ensileuses modernes (à fléaux ou autres) permettent de récolter vite. Les silos couloirs bien réalisés, c'est-à-dire bien tassés, couverts, drainés, donnent un bon produit.

Mais qui utiliserait l'ensileuse seule aurait un débit dérisoire ; qui n'effectuerait pas une mise en place et un tassement soignés de l'herbe au silo obtiendrait un mauvais ensilage.

Il aurait en outre à faire face à un travail long, pénible, harassant pour toute la famille.

La constitution d'une équipe d'entraide devient donc une nécessité absolue, tant au plan technique qu'économique et humain.

Lorsque ceci est compris, c'est l'ensilage qui à son tour devient un facteur de reconstitution de la solidarité au village et de promotion humaine, un véritable processus d'évolution sociale à partir d'une technique.

Avantage supplémentaire de l'équipe : la rotation qu'elle comporte d'une exploitation à l'autre permet de respecter le jeu des précocités et des états physiologiques des herbes.

### **Le fourrage sec**

Il est des régions laitières, où pour des raisons qu'il serait peut-être bon de mieux préciser, l'ensilage est banni.

Il en est d'autres, en montagne, où le climat retarde beaucoup la pousse de l'herbe et reporte les coupes à une période plus favorable au séchage.

Il est toujours nécessaire enfin de disposer, selon les spéculations, d'une plus ou moins grande quantité de foin là où il y a déjà de l'ensilage.

Le problème est dans tous les cas de récolter du bon fourrage avec des méthodes modernes, c'est-à-dire acceptables du point de vue travail.

Le matériel de base est encore un matériel à gros débit : la presse-ramasseuse. Son utilisation en équipe procure les mêmes avantages que pour l'ensilage, si à première vue ils sont moins marqués.

Naturellement, beaucoup souhaitent la polyvalence d'une machine qui permettrait soit d'ensiler directement, soit de ramasser dans un deuxième passage de l'herbe très largement préfanée, prête pour la ventilation. Les essais sont en cours avec les ensileuses existantes, et, semble-t-il, assez encourageants.

D'autres pensent à l'utilisation complémentaire de l'éclateur à fourrages. L'idée, toujours, est d'aller vite pour conserver le maximum de valeur au fourrage et l'exposer le moins possible aux intempéries.

Sans doute une meilleure utilisation des prévisions météorologiques, coordonnée avec la rapidité d'exécution des équipes d'entraide, permettrait-elle de réaliser souvent un bon travail tout en faisant des économies. Il sera à ce sujet excessivement intéressant de suivre l'expérience de diffusion d'informations météorologiques commentées qui sera prochainement tentée dans le secteur de Pau.

Dans beaucoup de pays voisins, bon fourrage devient maintenant synonyme de ventilation en grange.

Cette technique se développe en France. Sa place n'y est pas encore exactement fixée, mais sera certainement importante. Pour beaucoup qui sont enserrés dans un habitat étroit ne permettant pas l'ensilage, qui sont encore mal familiarisés avec l'ensemble des techniques modernes, qui n'ont pas de voisins acceptant de faire équipe, elle constitue déjà un moyen efficace et peu coûteux d'obtenir du bon fourrage.

### **Le pâturage**

Le pâturage demeure normalement aux yeux de l'immense majorité le procédé le plus naturel pour faire récolter l'herbe, lorsqu'il est possible.

En production intensive (herbe ou même chou fourrager) on lui fait cependant des reproches : dégradation de la structure, gaspillage, surpâturage, éventuellement longueur des trajets, difficulté de faire circuler des animaux de haute valeur laitière sur les routes, quasi impossibilité de traverser certaines routes, inconvénient de la traite à l'herbage, sans compter le cas échéant des variations brusques dans les conditions de l'alimentation.

D'où l'idée d'alimenter en permanence les bêtes sur le lieu de stabulation et en premier lieu d'aller tous les jours comme autrefois chercher le fourrage frais aux champs, en remplaçant simplement cheval et charrette, faux et fourche par des machines modernes. C'est le zéro-pâturage.

A moins que l'on ne préfère utiliser, pour toute l'année, le système de récolte en chantier organisé et saisir l'herbe d'un coup aux meilleures périodes de son état physiologique pour la conserver par l'ensilage ou le fanage.

Mais nous entrons alors dans les systèmes de stabulation avec ensilage et foin toute l'année.

### **De la conservation des fourrages à leur utilisation**

En quelques années, les progrès en matière de stabulation ont été foudroyants et ont correspondu, oh bonheur, avec la stabulation libre, à une amélioration technique, à des économies par rapport aux constructions classiques, à une amélioration considérable des conditions de travail.

Trois options se présentent :

— distribution de l'ensilage et du foin au cornadis avec peu ou pas de mécanisation ;

- mise à libre disposition de l'ensilage et du foin aux animaux qui se servent eux-mêmes ;
- distribution du fourrage entièrement automatisée.

La première solution est souvent imposée par les installations de stabulation existantes et la disposition des silos et fenils, parfois par l'existence d'un troupeau non homogène quant à la race.

La deuxième solution correspond à une bien meilleure organisation du travail, avec des variantes commandées par les disponibilités en paille : paille sur toute la surface, caillebotis sur fosse à déjection et « dortoir » paillé ; aire bétonnée raclée fréquemment au tracteur et « dortoir » paillé.

Cette dernière variante rend possible, avec des investissements supportables, la stabulation toute l'année avec libre service ensilage et foin. Elle constitue une adaptation « à la Française » de la méthode américaine dont nous allons maintenant parler, beaucoup moins souple du fait des investissements élevés qu'elle suppose.

La troisième solution en effet est celle qui est connue aux Etats-Unis sous le nom de système Harvestore.

Les silos sont des tours étanches et non plus des couloirs ; la conservation du fourrage largement préfané se fait en atmosphère confinée ; l'utilisation est continue (on remplit par le haut, on désile par le bas à la haveuse) ; la distribution se fait automatiquement par vis aux animaux en stabulation sur aire cimentée. On a ainsi toute l'année du « haylage » dont la manipulation est totalement mécanisée depuis la récolte jusqu'à la mise dans les auges.

Cette solution « mécanicienne » nécessite des investissements élevés dans les conditions françaises et implique en compensation des économies de salaires importantes. Elle s'adresse donc d'abord aux grandes exploitations capables de s'organiser seules et en ayant les moyens.

Elle pourrait s'adresser aussi, tout comme la solution française précédente, à des étables regroupées par cinq ou six agriculteurs modestes.

Au moment de se convertir à l'ensemble des techniques nouvelles, ceux-ci peuvent en effet s'interroger :

ou bien se contenter de l'organisation d'équipes de travail et établir chacun ses silos, sa ventilation, son étable de stabulation libre, et en même temps se condamner à une présence de tous les jours et à une organisation moins efficace du travail, sans compter des investissements plus élevés ;

ou bien s'orienter aussi vers un regroupement permettant une organisation très poussée, facilitant roulements et vacances et nécessitant moins d'investissements.

Ce n'est qu'un aspect plus nouveau juridiquement et psychologiquement plus délicat du grand problème de l'amélioration des conditions de travail allant de pair avec la technique, évoqué en commençant.

## CONCLUSION

Ainsi, les efforts réalisés en quelques années en matière de production, de récolte et de conservation des fourrages, cumulés avec les progrès obtenus en matière de stabulation et de traite ont largement modifié les données de la production animale.

Certes, des progrès demeurent à réaliser en matière de génétique, d'alimentation, de protection sanitaire, mais la disparité s'atténue avec les productions végétales pures.

Une meilleure organisation des marchés et les rajustements de prix prévus au Plan devraient conduire à un meilleur équilibre.

Mais ces efforts sont le plus souvent le fait de pionniers encore peu nombreux à avoir tiré de la révolution fourragère toutes ses conséquences. Volonté de progrès, lucidité d'esprit, amitié retrouvée leur ont permis de donner à la notion d'indépendance un sens nouveau.

A. CARBONEL

*Secrétaire général technique  
de l'A.P.E.P.*